

mais c'est tout. On ignore plus l'Amérique en France que la France en Amérique. Cependant il y a peu d'illettrés chez nous et le moindre ouvrier connaît aujourd'hui son Histoire. C'est une justice qu'il faut rendre à la 3^e République qu'elle a multiplié partout les écoles à ce point que le plus petit village de France a son instituteur et tout ce qu'il faut pour instruire les enfants.

D'où provient alors cette ignorance où nous sommes des choses d'Outre-Mer? Tout simplement du peu de relations qu'ont conservé les deux républiques. A l'alliance franco-russe problématique, on aurait dû substituer l'alliance franco-américaine. Il faut dix jours à la Russie pour concentrer ses troupes, il faut dix jours aux États-Unis pour lancer une flotte contre un des ports de guerre allemands. Et en temps de paix, nous envoyons notre or en Russie et les Russes ne nous envoient que leurs marchands de nougat. Nous avons déjà couvert deux emprunts russes, soit un peu plus de 800 millions d'or français enfoui dans les caisses de Moscou. En les États-Unis nous avons, pour moins cher, des amis plus certains. Nous avons un échange permanent de commerce, un développement de négoce incalculable. Pour cela il suffisait aux deux peuples de se rappeler un peu les temps de La Fayette et de Washington, de correspondre entre eux, de vouloir vivre de la même vie libérale et progressive. Nous ne l'avons pas compris ou les Américains ne l'ont pas voulu. Mais cela viendra. Cette guerre a été la première leçon donnée à la vieille Europe, elle en profitera.

Quelle autre moralité déduire de l'inutile effort de l'Espagne, si ce n'est la condamnation définitive du caporalisme. Avec Henri Heine, le glorieux « Prussien libéré », comme il se qualifiait lui-même, appelons caporalisme la routine de la discipline militaire exagérée, telle qu'on la connaît en Europe seulement, ce quelque chose d'intolérable, d'odieux, qui est la revanche de la brute sur l'intellectuel. Les Romains, peuple essentiellement guerrier où l'on prenait les soldats à la mamelle, avaient coutume de dénigrer leurs voisins les Grecs en les appelant *Græculi*. Les Grecs, peuple d'artistes et d'écrivains, de négociants et